

glaciale, un
racer le plan
une grande

re, ne reçut
l'entreprise.
e de l'église
ne l'amirauté
rds de cette
conquis une
de chercher
han et John
e Spitzberg.
de trois mois
ant, durent
et le Trent.
at guère plus
e 400 lieues
a carte, bien
le 77° degré
de Baffin, ils
par les pre-
ncastre, que
r là trouver
récompense
verte et sui-
jour même,
de bord. On
trop prompt
mécontenta
ça pour que
énêtrer dans
ul jour. En
ans la baie
s côtes con-
ensie.

stoire mari-
t à l'histoire
e nous arrê-
enirs de sa

sby, dans le
un domaine

rural et avoir été contraint de le vendre, trouva dans les opérations de commerce le moyen d'élever honorablement une famille de douze enfants. John était le plus jeune de ses quatre fils. Destiné à l'état ecclésiastique, il fut élevé à Saint-Ives et ensuite à l'école de Louth. Un jour de grande promenade il arriva sur le rivage de la mer. Jamais il ne l'avait vue. L'impression de ce spectacle fut si vive et si profonde qu'à partir de ce moment le jeune écolier résolut de ne pas suivre d'autre carrière que celle de la marine.

Embarqué bientôt sur un bâtiment de commerce qui allait à Lisbonne, il revint plus décidé que jamais à suivre sa vocation. Son père, ne résistant pas à cet entraînement, le fit placer, au mois d'octobre 1800, sur le vaisseau de 74, le *Polyphème*, et, au bout de six mois, le novice reçut le baptême du feu en prenant part à la bataille de Copenhague. Le capitaine de l'*Investigator* était son parent ; il passa peu à près à son bord et le suivit dans un voyage de reconnaissance sur les côtes de l'Australie, qui lui fournit d'heureuses occasions d'apprendre à fond la partie scientifique du métier. Il eut alors la bonne fortune de s'attirer l'amitié du célèbre botaniste Robert Brown. Au retour, il fit naufrage sur un récif de corail, où il dut attendre cinquante jours avec ses compagnons l'heure de la délivrance et encore, la guerre ayant été déclarée entre la France et l'Angleterre, fut-il obligé peu après, en quittant la Chine, de passer sous le feu des vaisseaux d'une escadre française. L'année suivante il joue son rôle à la bataille terrible de Trafalgar, étant chargé des signaux sur le *Bellérophon*. Tantôt dans le Canal, tantôt devant Rochefort, à Flessingue, à Lisbonne ou au Brésil ou à la Nouvelle-Orléans, on le voit, pendant tout l'Empire, faire vaillamment son devoir d'officier de vaisseau et chercher les aventures comme s'il était fait pour n'être qu'un soldat. En 1814, déjà lieutenant en premier, il conduisit la duchesse d'Angoulême qui rentrait en France. La paix ne devait plus être troublée sur les mers. Il semblait donc que les occasions de gloire allaient devenir plus rares, et c'est la paix justement qui devait rendre Franklin aux nobles travaux qu'il était dans sa destinée d'accomplir.

Les fatigues et les dangers du voyage de Franklin, dans les solitudes glacées du nord de l'Amérique continentale, ne sauraient être décrits en passant. Il faut lire les récits de cette mémorable expédition, à laquelle prirent part avec lui le docteur Richardson et l'enseigne Back, devenus l'un et l'autre justement célèbres. C'est au mois de mai 1819 qu'ils quittèrent l'Angleterre pour aller exécuter leur tâche héroïque, et ce n'est que trois mois